



L'Endurance en difficulté lors de l'expédition transantarctique de Shackleton (1914-1917) PHOTO GETTY IMAGES

La mer, du rêve à la cruauté

Une nouveauté et une réédition: deux ouvrages nous jettent à l'océan, dans la fiction d'un capitaine de la Royale ou la réalité d'un aventurier du pôle Sud.

C'est une annonce célèbre parue dans un journal anglais en 1913: «*Recherche hommes pour voyage périlleux. Bas salaires. Froid glacial. Longs mois de totale obscurité. Danger permanent. Retour non garanti. Honneur et reconnaissance en cas de succès.*» En dépit de cet intitulé peu engageant, Ernest Shackleton, qui se disposait à traverser à pied le continent antarctique après avoir mené son vaisseau *Endurance* des côtes anglaises à l'autre bout de la Terre, reçut quelque 5000 candidatures pour une cinquantaine de places.

La mer est impitoyable mais elle attire les hommes. Conrad a décrit magnifiquement cette ambiguïté mortelle. Enchanteresse par les matins calmes et les soirs flamboyants, la mer est d'abord une divinité hostile qui menace les hommes et conspire sans cesse à la perte des navires. De cette duplicité, deux livres décrivent les sortilèges et les cruautés. Avertissement: ceux qui n'aiment pas les embruns, le souffle du vent, le pont mouvant des bateaux, le mal de mer, les horizons énigmatiques et le danger tapi derrière les vagues

s'abstiendront de les lire. Les autres y retrouveront les rêves de l'enfance.

Le premier est un roman d'aventures d'un rigoureux classicisme, qui fait claquer les huniers et parler la poudre des canons. On y suit le sillage sanglant de Gilles Belmonte, capitaine sur une frégate de la Révolution, qui va défendre dans des parages exotiques les principes d'égalité et de liberté. Belmonte est le rejeton d'une longue lignée de marins de fiction, pour la plupart britanniques. Les amateurs connaissent comme un frère Horatio Hornblower, officier de la Royal Navy, intrépide, maladroit dans la vie, redoutable à la dunette, miné par le doute et consumé de patriotisme. Les pérégrinations de cet émule de Nelson, dont l'itinéraire rappelle celui de l'amiral Cochrane, aventurier célèbre des guerres napoléoniennes, ont été contées par C.S. Forrester, romancier et marin, qui fut aussi scénariste à Hollywood.

A la hussarde. Les mêmes amateurs ont vu au cinéma Russell Crowe incarner le capitaine Jack Aubrey, toujours flanqué de Stephen Maturin, son ami médecin, entomologiste et espion de Sa Majesté. Tiré de la saga de Patrick O'Brian, le film *Master and Commander*, de Peter Weir, est l'une des meilleures adaptations maritimes de l'histoire du cinéma. Fabien Clauw, spécialiste d'histoire navale, a réussi à se hisser au niveau de ces maîtres en romans populaires. Aubrey et Hornblower

avaient un défaut pour les lecteurs de ce côté-ci de la Manche: ils passaient leur temps à occire des marins français, à couler leurs bateaux, à les couvrir d'imprécations, à moquer leurs convictions républicaines, caricaturées à souhait. Gilles Belmonte rétablit l'équilibre. Il se bat pour la République, dont il partage les idéaux. Issu de la «Royale», la glorieuse marine de la Guerre d'Amérique bouleversée par la Révolution, il doit louvoyer entre les brisants de l'Atlantique et les récifs de la politique, composer ses équipages à la hussarde, ravitailler par la force sa frégate négligée par des autorités trop occupées à repousser les armées qui menacent ses frontières terrestres. Ses aventures le portent jusqu'aux Antilles, disputées par les Français et les Anglais. Elles obéissent à tous les canons du genre: combats navals haletants et sanglants, manœuvres habiles, ruses de guerre, officiers intrépides ou lâches, marins burinés et rebelles, jeunes femmes égarées sur des bateaux qui sont des bagnes flottants, tempêtes mortelles et grandioses. Il y manque peut-être les replis psychologiques d'un Hornblower, marin torturé par le manque de confiance en soi. Mais pour le reste, tout y est. Les Anglais, qui dominent la mer et les romans qui la racontent, ont trouvé à qui parler...

La réalité de l'aventure se lit parfois aussi bien que la fiction. Les éditions des Belles Lettres l'ont compris, qui republient un chef-d'œuvre du genre, *Endurance*, la saga d'Ernest Shack-



leton, le héros du pôle Sud, qui surmonta une incroyable série d'épreuves pour sauver les hommes qu'il avait entraînés à sa suite pour réaliser la première traversée du continent antarctique. Dans les années cinquante, un journaliste, Alfred Lansing, rassemble les journaux de bord tenus par l'expédition Shackleton. De ce matériau truffé de détails étranges ou effrayants, il a tiré un récit impitoyable, comme un film d'horreur tourné sur la glace, néanmoins conclu en happy end.

Manchots. *L'Endurance* a abordé la banquise dans la mer de Weddell, à quelques degrés du pôle Sud, une région de l'enfer où les vents soufflent à plus de 150 km/h, où le thermomètre descend à moins quarante, où des courants terribles lèvent par vent contraire des vagues scélérates qui brisent les navires. Une de ces tempêtes referme la banquise sur *L'Endurance*. Shackleton et ses hommes voient leur bateau écrasé par la glace. Ils doivent hiverner sur un bloc flottant, dans une nuit de six mois, enfermés dans leurs tentes, mal nourris par la chair rouge des manchots et des phoques, menacés à tout instant d'être précipités dans l'eau par les crevasses qui s'ouvrent dans la glace. A l'été, ils trouvent un passage et conduisent leurs canots à l'île de l'Eléphant, dès lors prisonniers d'une petite plage de galets battue par les lames. Les laissant là, hirsutes et affamés, Shackleton va chercher du secours à travers la mer de Weddell, réussissant, sur un canot mal ponté et sous-toilé, l'une des navigations les plus difficiles de l'histoire, survivant au froid, à la neige, au blizzard et à des vagues hautes comme des immeubles. Arrivé en Géorgie du Sud, il doit franchir à pied des montagnes qu'aujourd'hui encore les alpinistes les plus chevronnés ont du mal à escalader. Et au terme d'un périple hallucinant de cruauté, il ramène en Angleterre la plupart de ses hommes.

Les histoires de mer sont des histoires humaines. Avec Belmonte, le capitaine de fiction, et Shackleton, le chef d'expédition bien réel, c'est la solitude des décisions au bord du gouffre qu'on explore, le courage moral, la difficulté de faire vivre ensemble une communauté de marins confrontés à la souffrance, à l'ennui, au danger, au froid et aux blessures. La révolte, le découragement ou la guerre intestine ne sont jamais loin. Quarante aventuriers sur un fragment de banquise ou trois cents marins entassés sur une frégate à la discipline de fer, exposés au fouet, au mal de mer, au scorbut et au passage mortel des boulets et de la mitraille: c'est l'étude de ces sociétés enfermées au grand large qui fait le prix des romans de mer. L'aventure est un révélateur des profondeurs obscures de l'âme humaine. Les leçons de navigation sont des leçons de vie.

LAURENT JOFFRIN

FABIEN CLAUW
**POUR LES TROIS COULEURS,
LES AVENTURES DE GILLES BELMONTE**
Paulsen, 456 pp., 22 €.

ALFRED LANSING
**ENDURANCE, L'INCROYABLE VOYAGE
DE SHACKLETON**
Les Belles Lettres, 342 pp., 21 €.